

THÉÂTRE

"Dale recuerdos"... Une affaire sensible !

Le metteur en scène de la Cie des Hommes, Didier Ruiz, est à pied d'œuvre, dans les coulisses du Teat Champ-Fleuri. Il vient à la Réunion agrandir sa collection de mémoires des aînés qui sur scène, avant lui, n'ont jamais mis les pieds. Rencontre avant les représentations des 28, 29 et 30 avril.

Comment, quand on est un homme de théâtre, choisit-on de consacrer une partie de son potentiel de création à des gramounes qui ne sont pas comédiens mais dont la seule qualité est d'être des humains ? "C'est à la suite d'une commande faite par le théâtre de Béziers que j'ai enclenché ce processus de création en octobre 99", raconte Didier Ruiz. "Je leur ai proposé de travailler avec des gens qui n'étaient pas des acteurs mais qui avaient beaucoup de choses à dire, parce qu'ils avaient beaucoup vécu. Le bel âge s'est ainsi imposé. J'ai lancé là-bas la même annonce qu'ici à la Réunion 16 ans plus tard : Metteur en scène recherche hommes et femmes de plus de 75 ans, non-acteurs, pour travail professionnel sur le thème du souvenir". Dix personnes ont répondu et c'est ainsi qu'est né "Dale Recuerdos". "Une locution espagnole qui signifie donnez-leur des souvenirs, et qui, dans mon esprit, s'est imposé avec le sens de : je pense à vous".

Sous ce "vous" se cachent désormais pas loin de 300 personnes avec lesquelles ont été tissées les fibres d'un projet pour lequel 28 théâtres l'ont sollicité. Le 28e étant Champ-Fleuri. "Je constitue ainsi une collection et je me retrouve condamné à tirer le même fil jusqu'à la fin de mes jours", constate Didier Ruiz avec un certain plaisir. Celui, on le comprend, d'écrire de vive voix l'œuvre d'une vie avec une même équipe théâtrale et des non comédiens différents, qu'il aime appeler les "Innocents", vieillissant tous ensemble pour finalement raconter l'implacable, irréversible et universelle avancée du temps.

Une histoire à chaque fois singu-

lière qui s'écrit sur le vif dans une langue de plateau, sans écriture ni captation, avec la même rigueur d'exécution, le même cadre d'intervention, le même principe de création. Ruiz débarque ainsi à Montluçon, à Moscou, à Choisy le Roi ou à Santiago du Chili, comme ici, pour quatre semaines sachant qu'au préalable ses équipiers ont listé les volontaires pour cette aventure extraordinaire. "On ne fait pas de casting. Tous ceux qui répondent, viennent. Il n'y a pas de sélection sauf si surviennent des problèmes de santé physiques ou psychiques".

LE DÉSIR EST EN MARCHÉ

"A chaque fois, ils sont 9 ou 10, jamais plus. On ne sait pas pourquoi. Qu'il s'agisse d'une capitale ou d'un village, on a le même nombre d'intéressés. Un vrai mystère. Des gens qui ont souvent plus de 80 ans et même plus de 100 ans comme ce Joseph qui avait 102 ans. Il racontait une anecdote sur la guerre quand il était gamin et évoquait la Grosse Bertha. J'ai réalisé alors qu'il ne parlait pas de la seconde mais de la Première Guerre mondiale...", se rappelle Didier Ruiz. Il parle de tous ses "innocents" avec tendresse, et continue de correspondre avec eux chaque année. De les enterrer aussi, forcément...

"J'ai toutes leurs histoires, leurs voix, leurs mémoires en moi. Elles me servent quand je reçois des propositions de fiction sans intérêt. Leur soutien est très fort pour l'imaginaire. Ils m'ont appris à être attentif à la nouveauté. Car tous sont étonnants et ont chacun leur folie !", s'enthousiasme le metteur en scène qui parle, à chaque fois, que ces inconnus sont passionnants. "Et



"Les perles sont là, il suffit de les polir", estime Didier Ruiz qui partout relève le même défi avec succès: donner la parole sur scène à des gramounes non comédiens, tous passionnants ! (photo S.L.-Y).

ils le sont tous quand on met sur eux le filtre du théâtre. De leur côté, la seule chose qui compte, c'est le désir".

Ils seront 9 aussi à se raconter sur la scène de Champ-Fleuri. En français ou en créole. Comme ça leur chante, Didier Ruiz ayant Vincent Fontano comme assistant-interprète, le cas échéant.

Le metteur en scène de la Cie des Hommes a rencontré chaque gramoune en tête à tête, trois fois une heure, avec un bloc et quelques questions. "Je n'attends rien, mais j'attends tout en même temps !", avoue le maître du jeu qui garde les fragments de ces entretiens qu'il juge les plus sensibles. "Le" mot qui compte pour lui. "C'est ce que je recherche car tout ce qui me touche doit pouvoir toucher le public également. Quand Roger raconte qu'à l'annonce de la guerre 39

il a vu sa mère pleurer, il partage avec nous ce crève-cœur, les larmes aux yeux. Une petite histoire qui parfois renvoie à la grande. C'est l'intime qui m'intéresse".

Ruiz réunit ensuite ses "innocents" huit fois deux heures pour mettre en forme le déroulé de la narration, créer le cadre scénographique et rester comme il dit "dans le vertige de la parole de l'instant". Seul l'appareil photographique d'Emilia Stefani-Law immortalisera cet objet théâtral unique que le public est invité à découvrir la semaine prochaine. Surprise absolue. Comme le contenu, sans le moindre superflu.

Marine Dusigne

"Dale Recuerdos" à voir les 28, 29 et 30 avril au teat Champ-Fleuri à 20h.

THÉÂTRE



Vincent Fontano, auteur et metteur en scène réunionnais (notre photo), fait partie de l'aventure "Je me souviens de vous" en qualité d'assistant, aux côtés de Didier Ruiz. "Avec lui, j'ouvre une nouvelle porte dans mon paysage théâtral. Je suis très attaché à ma Réunion et avec lui je trouve ici une nouvelle intimité rarement donnée sur scène, sachant que ma génération a perdu ce "merveilleux" que Didier Ruiz s'ingénie à faire briller, partout, avec une infinie modestie. J'apprends à me taire, à écouter l'âme de mon pays et à faire avec ce qu'il y a".

"2015 comme possible". C'est l'autre aventure engagée par Didier Ruiz en marge de sa collection "Dale recuerdos" (et de ses autres créations pour vrais comédiens) avec des jeunes "innocents" eux aussi, pour répondre à la question "Qu'est-ce que c'est qu'être un adolescent aujourd'hui ?"